

apprendre (ou : à vous apprendre) de telles choses, qui l'eût cru, faut vraiment être salaud (j'allais dire : nul, pardon !) pour traiter des êtres vivants de cette façon-là ! Pas si différent de l'autre air finalement, il suffit de remplacer "nul" par "salaud" et "se faire traiter" par "traiter" et le tour est joué ! Et l'honneur, bien sûr, est sauf, pour le champion des bonnes causes !

La chose qui ressort clairement de ceci, c'est ma connivence avec des attitudes de mépris. Elle remonte pour le moins aux tout débuts des années cinquante, dès les années donc qui ont suivi l'accueil bienveillant reçu auprès de Cartan et de ses amis. Si je ne "voyais rien" plus tard, alors que le mépris devenait monnaie courante un peu partout, c'est que je n'avais pas envie de voir - pas plus que dans ce cas isolé, et particulièrement flagrant, où il fallait vraiment mettre le paquet pour faire semblant de ne rien voir ni sentir !

Cette connivence était en étroite symbiose avec ma nouvelle identité, celle de membre respecté d'un groupe, le groupe des gens méritoires, des forts en maths. Je me rappelle que j'étais particulièrement satisfait, fier même, que dans ce monde que je m'étais choisi, qui m'avait coopté, ce n'était pas la position sociale ni même (mais non !) la seule réputation qui comptait, encore fallait-il qu'elle soit méritée - on avait beau être professeur d' Université ou académicien ou n'importe, si on n'était qu'un mathématicien médiocre (pauvres gars !) on n'était rien, ce qui comptait c'était uniquement le mérite, les idées profondes, originales, la virtuosité technique, les vastes visions et tout ça !

Cette idéologie du mérite, à laquelle je m'étais identifié sans réserve (alors qu'elle restait bien entendu implicite, inexprimée), a quand même pris un fier coup chez moi aux lendemains, comme je disais, du fameux réveil de 1970. Je ne suis pas sûr d'ailleurs qu'elle ait disparu dès ce moment sans laisser de traces. Il aurait sans doute fallu pour cela que je la détecte en moi-même clairement, alors que je la dénonçais surtout chez les autres, il me semble. C'est d'ailleurs Chevalley qui a été un des premiers, avec Denis Guedj que j'ai aussi connu par Survivre, à attirer mon attention sur cette idéologie-là (ils l'appelaient la "**méritocratie**", ou un nom comme ça), et ce qu'il y avait en elle de violence, de mépris. C'est à cause de ça, m'a dit Chevalley (ça devait être au moment de notre première rencontre chez lui, à propos de Survivre), qu'il ne supportait plus l'ambiance dans Bourbaki et avait cessé d'y mettre les pieds. Je suis persuadé, en y repensant, qu'il devait bien s'être aperçu que j'avais bien été partie prenante de cette idéologie-là, et peut-être même qu'il en restait encore des traces dans quelques recoins. Mais je ne me rappelle pas qu'il l'ait jamais laissé entendre. Peut-être que là encore, il avait préféré me laisser le soin de mettre des points sur les i qu'il me traçait, et j'ai attendu jusqu'à aujourd'hui pour les mettre. Mieux vaut tard que jamais !

6.9. (13) force et épaisseur

Il est bien possible que l'incident que j'ai rapporté marque aussi le moment d'un basculement intérieur en moi, vers une identification plus ou moins inconditionnelle avec la confrérie du mérite, aux dépens des gens considérés comme nuls, ou simplement "sans génie" comme on aurait dit quelques générations avant (ce terme n'était plus en vogue déjà de mon temps) : les gens ternes, médiocres - tout au mieux des "caisses de résonance" (comme Weil a écrit quelque part) pour les grandes idées de ceux qui comptent vraiment. . . Le seul fait que ma mémoire, qui si souvent agit en fossoyeur même pour des épisodes qui sur le moment mobilisent une énergie psychique considérable, ait retenu cet épisode-là, ne se rattachent à aucun autre souvenir directement lié, et se présentent sous une apparence tellement anodine, rend plausible ce sentiment d'un "basculement" qui aurait eu lieu alors.

◇ Dans une méditation d'il y a moins de cinq ans, j'ai d'ailleurs fini par me rendre compte que cette idéologie du "nous, les grands et nobles esprits. . .", sous une forme particulièrement extrême et virulente, avait sévi